

Histoires parallèles : la grotte du Serre des Périers à Pégairolles-de-Buèges (Hérault)

Jean-Yves Bigot & Daniel Caumont, C.L.P.A. Montpellier

La découverte non fortuite d'une grotte sur le flanc sud de la Séranne montre que les histoires spéléologiques et préhistoriques comportent des similitudes qu'il nous a paru intéressant de souligner. Certes, les désobstructions du Club Loisirs Plein Air (CLPA) de Montpellier n'ont pas été motivées par la recherche de l'eau comme a pu l'être celle des hommes de la Préhistoire. Toutefois, la stratégie et les moyens utilisés autorisent la mise en parallèles de deux histoires temporellement distinctes. Les circonstances de la découverte de la grotte du Serre des Périers seront d'abord détaillées, puis des désobstructions et aménagements anciens présents dans la cavité seront décrits. Enfin, une discussion sur la présence d'un objet en pierre, abandonné à proximité de concrétions brisées, sera proposée. Des traces relevées sur l'objet attestent un usage probable de marteau ayant servi à ouvrir des passages obstrués.

1. La découverte de la grotte des Périers

La découverte de la grotte résulte d'une suite d'événements, mais également d'une recherche guidée par une indispensable réflexion. L'exposé des circonstances de cette découverte permet de mieux comprendre l'esprit qui anime tout spéléologue.

a) Les circonstances de la découverte

Depuis 2012, l'équipe de Frank Vasseur a repris les explorations en plongée dans l'évent de Coudoulières (Pégairolles-de-Buèges). Les spéléologues du CLPA, inventeur de la cavité en 1974, participent activement, avec d'autres, aux portages du matériel de plongée.

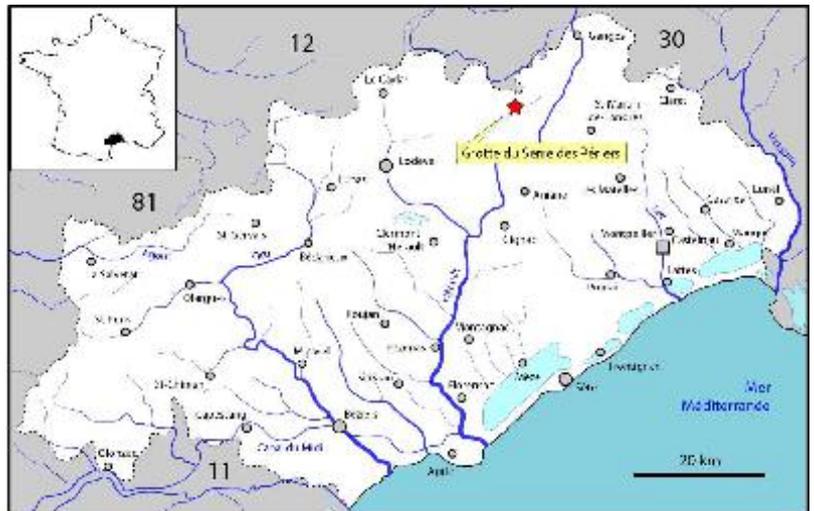


Figure 1. Carte de situation de la grotte du Serre des Périers.

Grâce aux relevés topographiques, on connaît la position d'une grande salle exondée découverte par des plongeurs marseillais dans l'évent. Les spéléologues ont alors nourri le projet d'atteindre celle-ci par des cavités inconnues du flanc sud de la Séranne... Les recherches se concentrent dans les secteurs du Serre des Périers. L'angle d'attaque est si précis que le secteur ciblé est assorti d'une altitude à laquelle pourraient s'ouvrir des cavités qui les mèneraient inmanquablement à la « salle des Marseillais »...

Dans la « quête des grottes », il est impératif de croire à son étoile et plus encore à son sens du terrain. On ne trouve que ce que l'on cherche, imaginer qu'une découverte puisse être fortuite c'est mal connaître la spéléologie et les spéléologues.

b) De la prospection à l'ouverture du chantier de désobstruction

Le dimanche 28 janvier 2018, une équipe du CLPA (Laurent David, Jean-Pierre Rouges, Jean-Pierre Blazy, Daniel Caumont, Pascal Mouneyrat, Claude Villadomat et Loïc Noret) travaille dans une cavité située non loin de la route D122 de Pégairolles aux Lavagnes et une prospection au drone est prévue avec Aimé Mallet, spéléologue et pilote émérite qui possède un engin équipé d'une caméra vidéo 4K (ultra haute définition). La zone balayée par le drone est située entre le « Serre des Périers » et le lieudit « les Trescols », un secteur aux versants abrupts où divers indices sont déjà connus. Il s'agit notamment de cavités détruites par l'érosion dans lesquelles poussent généralement des arbres qui y développent leurs racines. Pour Daniel Caumont, l'association figuier-grotte est un bon indice. Depuis la route, Daniel visualise l'écran d'une tablette sur laquelle défilent les images de la caméra embarquée, tandis qu'Aimé est aux commandes, les yeux masqués par un casque 3D lui restituant les images prises depuis le drone. L'engin s'élève doucement sur les pentes de la Séranne en direction de deux figuiers jugés suspects, puis vire sur la droite et disparaît derrière des rochers lorsqu'un trou noir apparaît. Il s'agit en fait de la baume de Gay. Toutefois, cette cavité n'est pas

connue de Daniel qui demande aussitôt au pilote de s'approcher, puis « d'entrer dans la cavité ».

Tout cela est suffisant pour motiver une équipe de prospecteurs qui se déplace jusqu'à la baume de Gay, barrée par des murets de pierres sèches. Malheureusement, la cavité ne présente aucune continuation et se trouve en grande partie comblée par des grèzes [cailloutis anguleux d'origine cryoclastique, périglaciaire, au litage incliné parallèlement au versant (Viala, 2000)].

Depuis la baume de Gay, il est décidé de répartir les effectifs sur le coteau afin de prospecter la zone située un peu en contrebas de la grotte. Daniel Caumont descend alors dans le versant abrupt jusqu'à la base d'une barre rocheuse surmontant une zone de lapiaz très pentue. Là, des chênes ont pris racine dans une fracture qu'on peut suivre horizontalement sur quelques dizaines de mètres. Equipé d'un sécateur et d'une petite scie à main, il avance sur une vire étroite et envahie par la végétation lorsqu'il aperçoit l'ouverture d'une petite cavité de 40 x 50 cm en partie comblée. Des débris de calcite jonchent l'entrée du conduit qui présente de remarquables formes d'érosion. Daniel a dans son sac tout un matériel adapté aux cavités des garrigues languedociennes où les courants d'air sont généralement peu violents. Il dispose notamment de trois thermomètres électroniques, de deux briquets et d'un peu d'encens...

Le rituel est immuable ; devant l'entrée du conduit, il allume l'extrémité d'un bâton d'encens dont la fumée disparaît aussitôt dans le conduit ! Inutile de sortir les thermomètres qui ne feraient qu'indiquer la température extérieure (**fig. 2**) ; Daniel n'est pas météorologue, mais spécialiste des grottes des garrigues.

Tout cela est plutôt bon signe et il appelle bientôt ses collègues dispersés dans le versant. Les travaux de dégagement de l'entrée commencent le jour même. Toutefois il faudra revenir, car la désobstruction nécessite tout de même un peu de travail.

Figure 2. L'entrée de la grotte du Serre des Périers le jour de sa découverte (28 janvier 2018). La fumée du bâton d'encens est aspirée par le trou. La chaussure à droite donne l'échelle.



Le dimanche 4 février 2018, une équipe (Sylvain Noyer, Claude Villadomat, Jean-Pierre Blazy, Jean-Pierre Rouges, Daniel Caumont et Loïc Noret) poursuit la désobstruction de la grotte. Une trentaine de bidons sont sortis et deux tirs sont effectués pour faciliter les travaux de déblaiement. En examinant les alentours, il est découvert un boyau colmaté de 6 m de long sur une plateforme voisine, qui correspond en fait à l'entrée préhistorique de la grotte.

Une nouvelle sortie est organisée le vendredi 9 février 2018 ; puis le vendredi 16 février 2018 le chantier de désobstruction est terminé. Les spéléologues (Olivier Maret, Claude Villadomat, Sylvain Noyer, Jean-Pierre Rouges, Daniel Caumont et Loïc Noret) qui ont la chance de se trouver là débouchent dans la grotte du Serre des Périers et explorent les salles des Elytres et du Miroir.

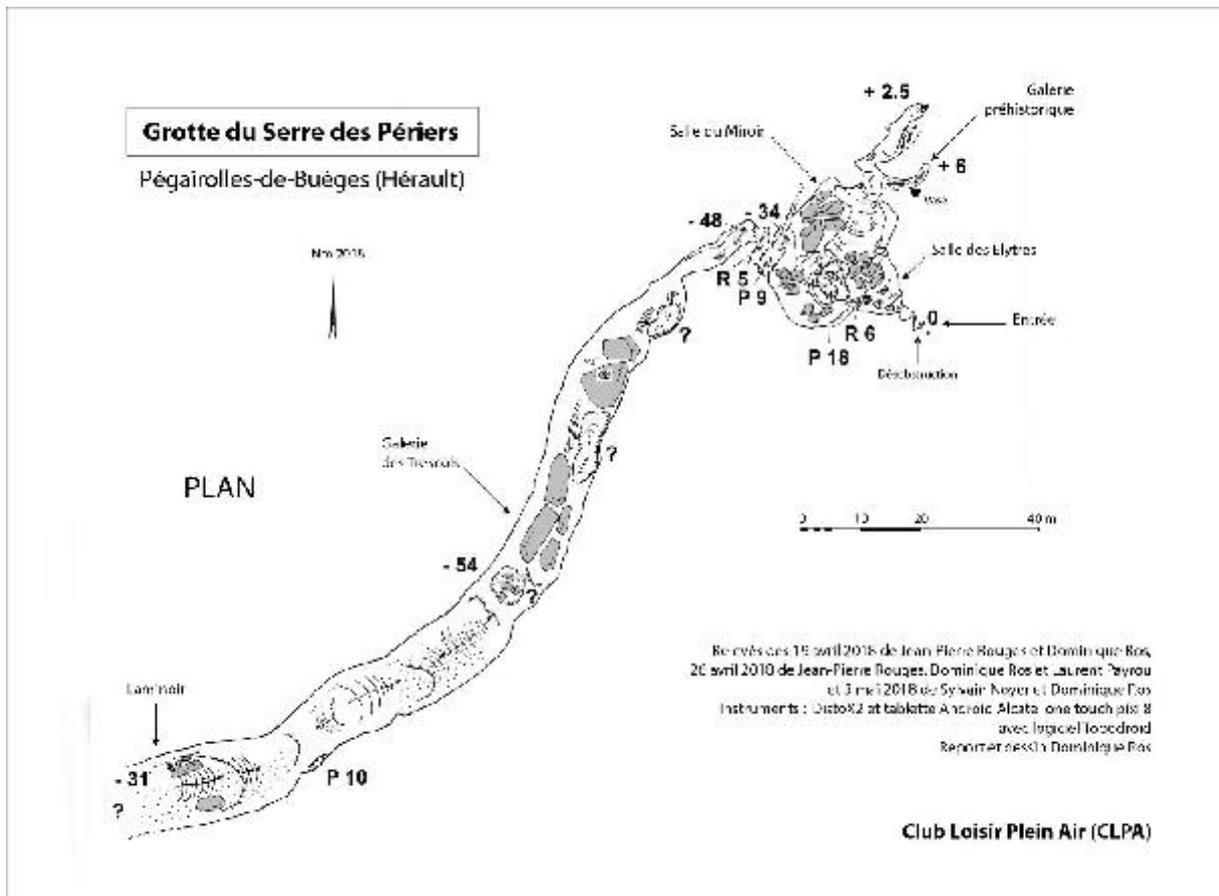


Figure 3. Plan de la grotte du Serre des Périers (Pégairolles-de-Buèges, Hérault).

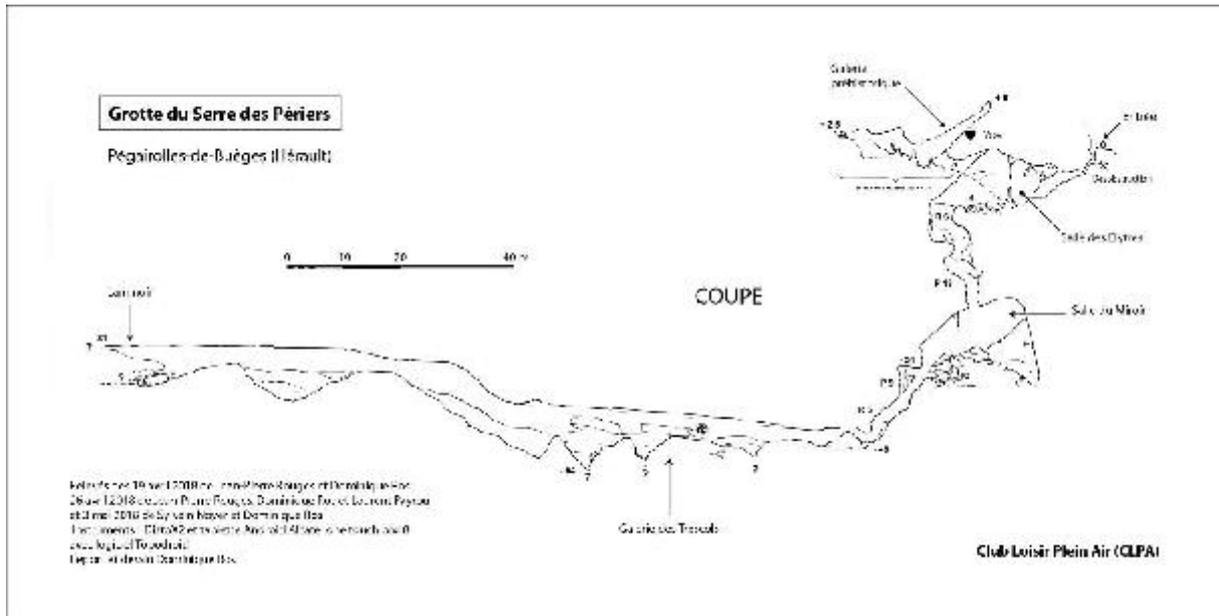


Figure 4. Coupe de la grotte du Serre des Périers (Pégairolles-de-Buèges, Hérault).

2. L'incursion préhistorique

Le 15 avril 2018, une visite à but photographique, assortie d'une enquête façon « scène de crime », est organisée (Daniel Caumont, Sylvie et Pascal Mouneyrat, Eric Aubert, Laurent Payrou et Jean-Yves Bigot). En effet, il a été trouvé quelques tessons de poteries et une galerie pouvant correspondre à l'entrée préhistorique. Les motivations ayant conduit les hommes préhistoriques à pénétrer dans la cavité restent cependant obscures ; un des objectifs de la sortie est de répondre à cette question.

a) Relevé façon « scène de crime »

La grotte n'est pas d'un accès très commode et s'ouvre sur une vire dominant un vide de quelques dizaines de mètres.

Cette vire arborée surplombe un escarpement qui matérialise la faille des Cévennes, laquelle court d'est en ouest sur tout le versant sud de la montagne de la Séranne. La grotte du Serre des Périers s'ouvre par un court boyau désobstrué qui livre directement accès à une salle de belles dimensions : la salle des Elytres (fig. 5).



Figure 5. La salle des Elytres. Le boyau d'accès se trouve en haut, juste derrière le personnage.

A main gauche, un puits équipé d'une corde indique la suite dans laquelle aucun indice de fréquentation préhistorique n'a été relevé. A main droite en remontant, on trouve l'entrée préhistorique défendue par une rampe assez raide. Cette rampe correspond à un cône d'éboulis dont l'origine est un boyau de six mètres de longueur qui s'ouvre un peu plus à l'est, tout près d'une plateforme qui domine le versant. La galerie de l'entrée préhistorique est modeste et totalement obstruée dans sa partie haute ; l'obstruction, postérieure à l'incursion préhistorique, semble a priori naturelle. On note que l'accès à la salle des Elytres n'était pas si facile par cette galerie fort pentue. Les pierres et tessons de poteries qui gisent dans la pente raide se déversent dans la salle sous la forme d'un cône d'éboulis.

La galerie préhistorique a été ainsi nommée en raison de la présence de céramiques. A son sommet, on observe sur la droite un fond de vase brisé à pâte noire (**fig. 6**). Sur le sol pentu de la galerie préhistorique, on trouve quelques tessons (**fig. 7**) dont la facture atteste d'une certaine ancienneté.



Figure 6. Fond de vase au sommet de la galerie préhistorique.



Figure 7. Tesson décoré gisant dans la rampe pentue de la galerie préhistorique.

Un peu plus au nord de la galerie préhistorique, gisait un objet en pierre non calcaire de forme allongée. La nature de la roche, très probablement du gneiss, montre que cet objet a été apporté dans la grotte. Même si cet objet comporte peu de traces de fabrication, sa forme allongée rappelle vaguement celle d'une hache en pierre polie.

Mais continuons la visite de la cavité ; la découverte d'autres indices nous permettra peut-être de formuler une hypothèse sur la présence de cet objet énigmatique dans la grotte (**fig. 8**).



Figure 8. Objet en pierre (gneiss) trouvé dans la grotte du Serre des Périers (Pégairolles-de-Buèges, Hérault).

b) Le détournement des eaux

En continuant vers le nord, on trouve une arrivée d'eau qui alimente de petits gours situés au pied d'un massif stalagmitique. En montant au-dessus de ce massif, on trouve deux fragments de stalagmites disposés parallèlement (**fig. 9**). Il s'agit de « stalagmites de dérivation » dont le rôle consiste à détourner l'eau (Bigot, 2018). En effet, l'eau tombe sur une coulée de calcite ; mais une partie de l'eau s'écoule dans une fissure impénétrable où il n'est pas possible de la récupérer.

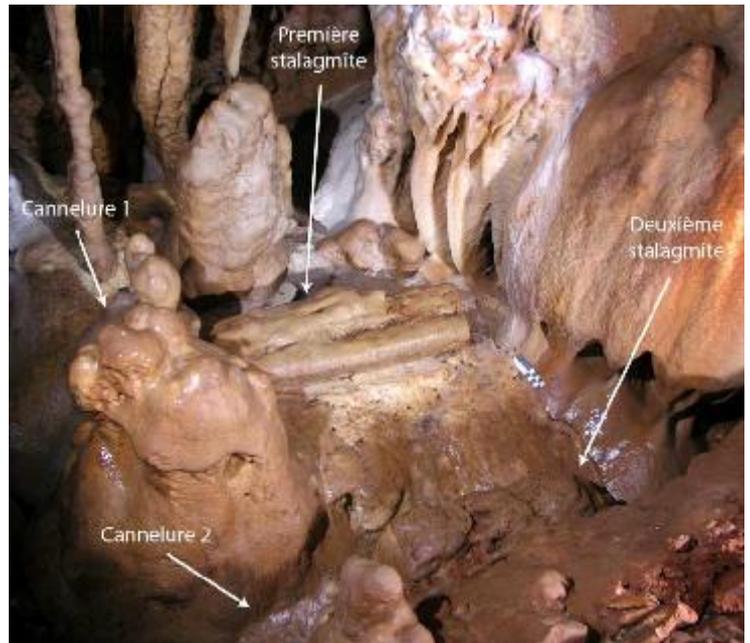
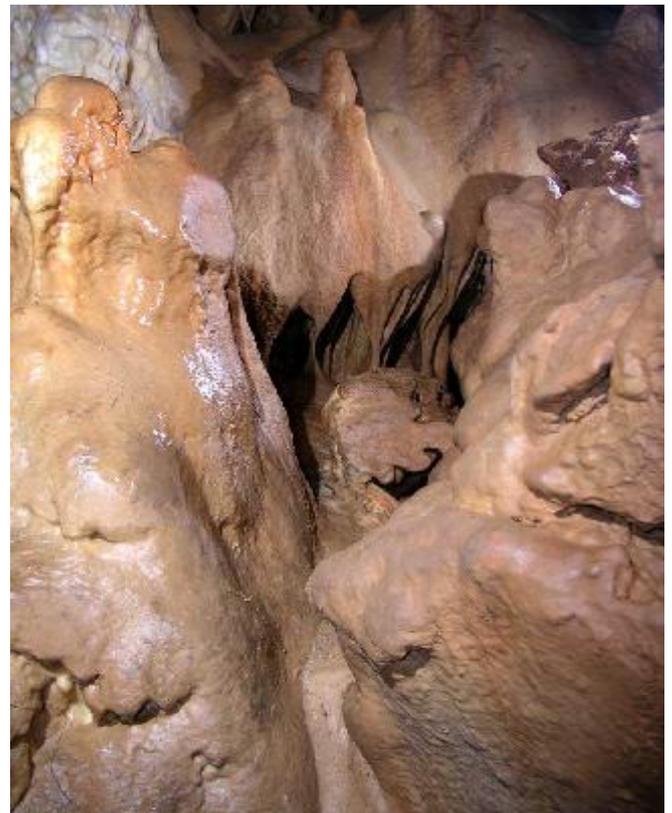


Figure 9. Deux stalagmites de dérivation. La première est située en haut (couleur blanche) et la deuxième un peu plus bas dans le creux (couleur marron).

Le rôle de ces deux fragments de stalagmites, dites de dérivation, est de renvoyer l'eau vers une partie connue et accessible où se trouvent des gours plus capacitifs. La stalagmite la plus haute (la première) dévie l'eau vers une cannelure verticale (**fig. 10**) et le surplus des eaux qui n'est pas redirigé est arrêté par une seconde stalagmite qui renvoie vers une autre cannelure de la coulée de calcite (**fig. 11**). Ces deux cannelures drainent l'eau vers des gours situés plus bas dans lesquels il est aisé de prélever l'eau (**fig. 12**).



Fig. 10 : Cannelure n° 1 dont les eaux sont dérivées par une première stalagmite.



stalagmite dont la section est visible.

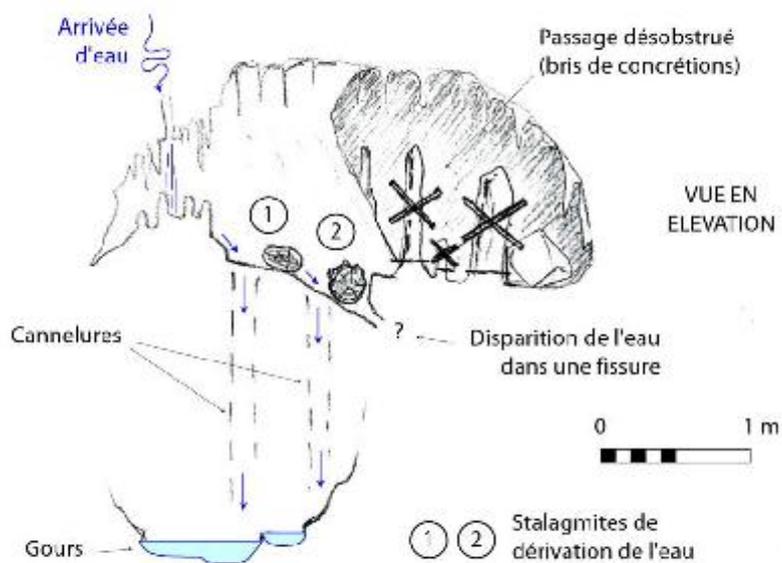


Fig. 12 : Vue en élévation du dispositif de dérivation des eaux dans les cannelures de la coulée. Les stalagmites 1 et 2 détournent les eaux vers deux cannelures en évitant qu'elles ne se perdent dans un trou impénétrable (fissure).

En haut à droite, on distingue la barrière de stalagmites détruite par les hommes préhistoriques (désobstruction).

c) Le bris des concrétions

Si on continue plus loin sur la droite au sommet du massif de concrétions, on trouve un passage hérissé de stalagmites. On note la présence d'une grande stalagmite couchée au sol et scellée par la calcite (fig. 13). Il existe également d'autres fragments de concrétions scellés qui attestent une désobstruction ancienne. A l'origine, une barrière de stalagmites interdisait le passage, mais elle a disparu pour laisser place à un espace relativement confortable.

Malheureusement pour les explorateurs préhistoriques, la partie qui fait suite à cette désobstruction est totalement sèche et ne possède que très peu de ressources en eau. D'ailleurs, aucun aménagement n'y a été relevé. Juste derrière le passage débarrassé de ses stalagmites, on remarque en plafond les pointes brisées de stalactites qui ne se trouvent pas sur le passage désobstrué, mais juste après celui-ci.

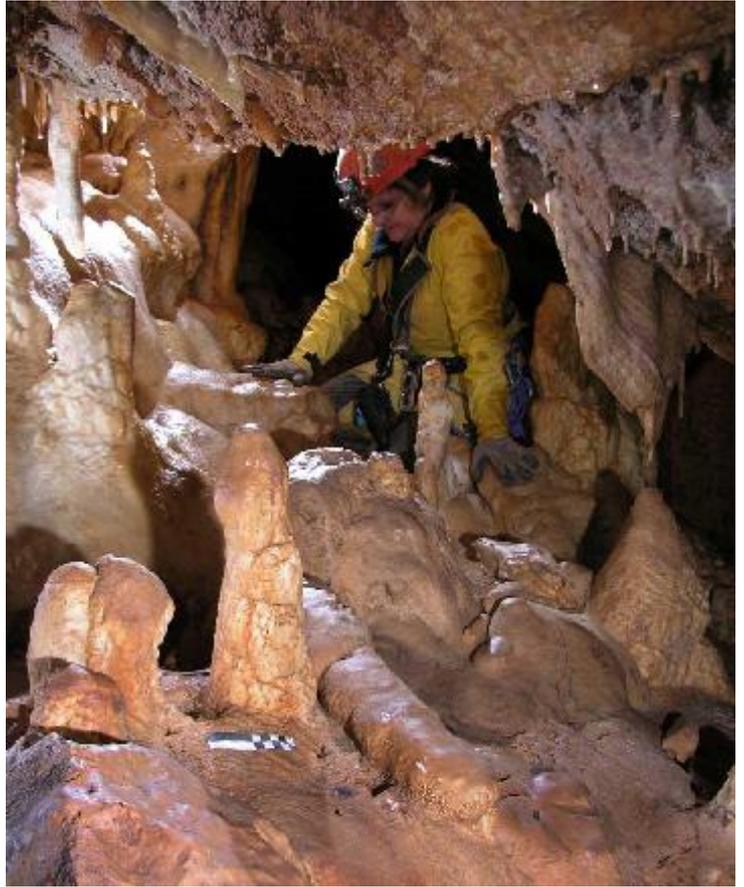


Fig. 13 : Le passage obstrué par une barrière de stalagmites a été ouvert anciennement comme l'indique la stalagmite couchée et scellée au sol par la calcite.



Les pointes acérées des stalactites semblent avoir été brisées par prévention, car elles présentaient peut-être un danger notamment lorsque l'on se relève après avoir franchi la barrière de stalagmites. Toutefois, on note que ces stalactites ne se trouvaient pas dans l'emprise du passage.

Fig. 14 : Stalactites brisées, situées à l'écart de la désobstruction de la barrière stalagmitique.

Le bris de ces pointes de stalactites sèches (fig. 14), c'est-à-dire sans écoulement, semble ancien. En effet, bien qu'aucun concrétionnement n'atteste une activité de ces stalactites, on peut déduire l'ancienneté relative du bris en observant les pointes tombées au sol et scellées par une coulée de calcite.

Partie préhistorique de la grotte du Serre des Périers

Pégairolles-de-Buèges
(Hérault)

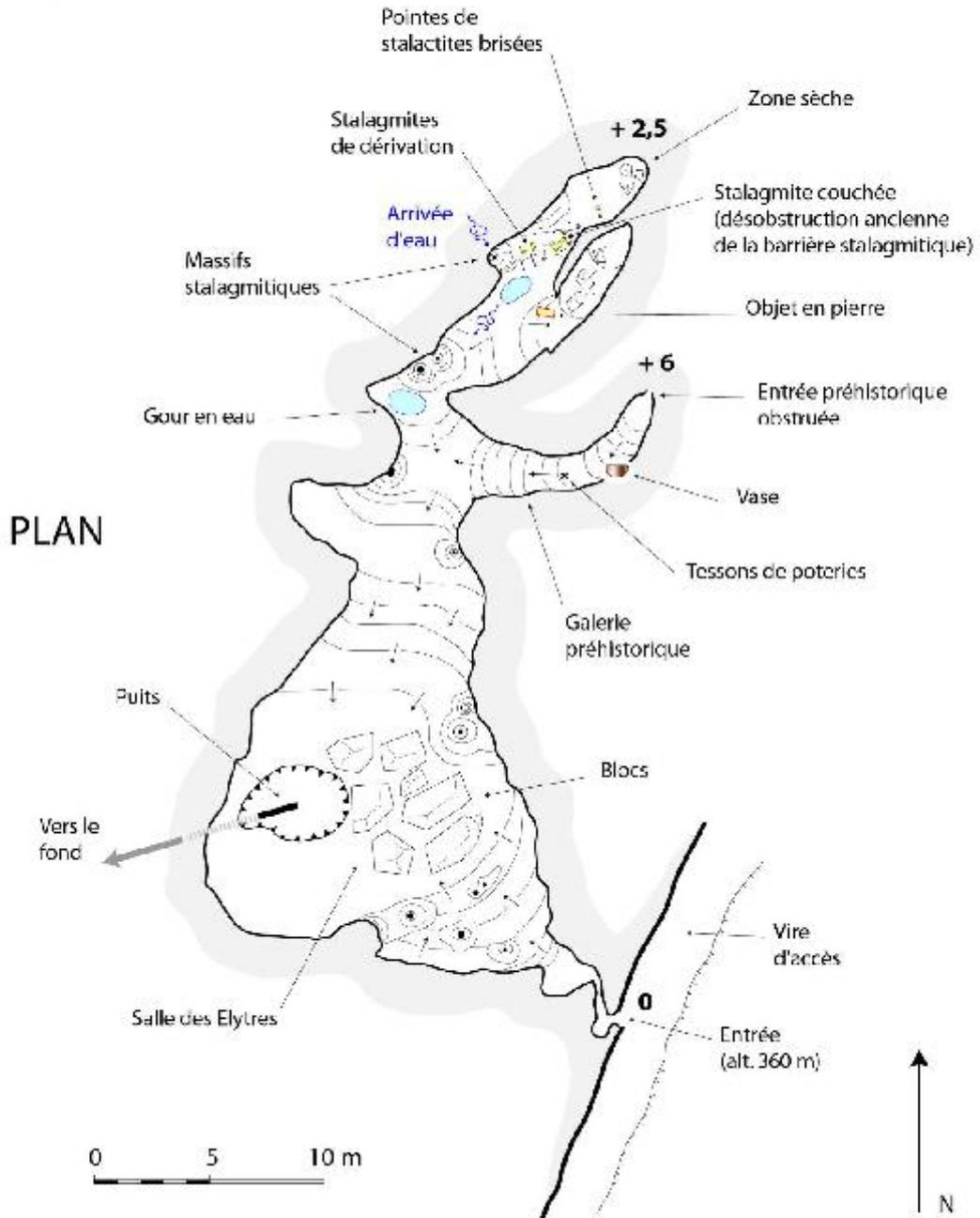


Fig. 15 : Plan de la partie préhistorique de la grotte : salle des Elytres et ses prolongements.

3. L'objet en pierre

Une pierre non calcaire en roche métamorphique (gneiss) a été trouvée dans la cavité. Sa présence est due à l'homme qui l'a apportée dans la grotte. Une fine couche de calcite recouvre en partie l'objet. L'entrée préhistorique de la grotte étant obstruée, on peut faire l'hypothèse que le dépôt de l'objet date de la période à laquelle elle était fréquentée. Enfin, un examen détaillé montre des traces d'impact qui permettent d'en faire un outil à usage de marteau.

a) Description et caractéristiques de l'objet

1) Nature de la roche

L'objet présente une structure en feuillets due à une déformation définissant des plans appelés foliation. La roche aplatie laisse apparaître une linéation d'étirement marquée par l'allongement de minéraux comme le mica sur les plans de foliation. La couleur verte clair de la roche évoque une roche métamorphique ; il pourrait s'agir d'un gneiss.

Les plus proches rivières susceptibles de rouler de tels galets sont l'Hérault et la Vis dont les cours se situent à égale distance de la grotte. Toutefois, la

taille du galet indiquerait un trajet plutôt court depuis son origine géologique probable (le massif cristallin des Cévennes) et évoquerait les vallées de la Vis et de la Virenque dont les crues violentes permettent de déplacer de plus gros éléments.

2) Formes et caractéristiques

L'objet en pierre mesure 17 cm de longueur (mesurait environ 20 cm à l'origine), 9 cm de largeur et 6 cm d'épaisseur (**fig. 16**). Une des extrémités de l'objet est manquante (environ 3 cm), car il a été accidentellement brisé le jour de la découverte.

Sa masse est de 1 kg 110 g ; avec la partie manquante la masse totale peut être estimée à 1,2 kg.

Il s'agit d'un galet naturel de forme allongée. Initialement, ce galet devait avoir ses deux extrémités arrondies, mais l'une d'elles a été cassée (côté « tête ») selon un plan de clivage spécifique qui forme une surface plane. Le plan de clivage n'est pas tout à fait orthogonal et cette surface offre une partie aiguë qui présente des traces d'enlèvement dues à des impacts. En revanche, l'extrémité accidentellement brisée (côté « panne ») présentait des formes arrondies naturelles, typiques des galets de rivière.

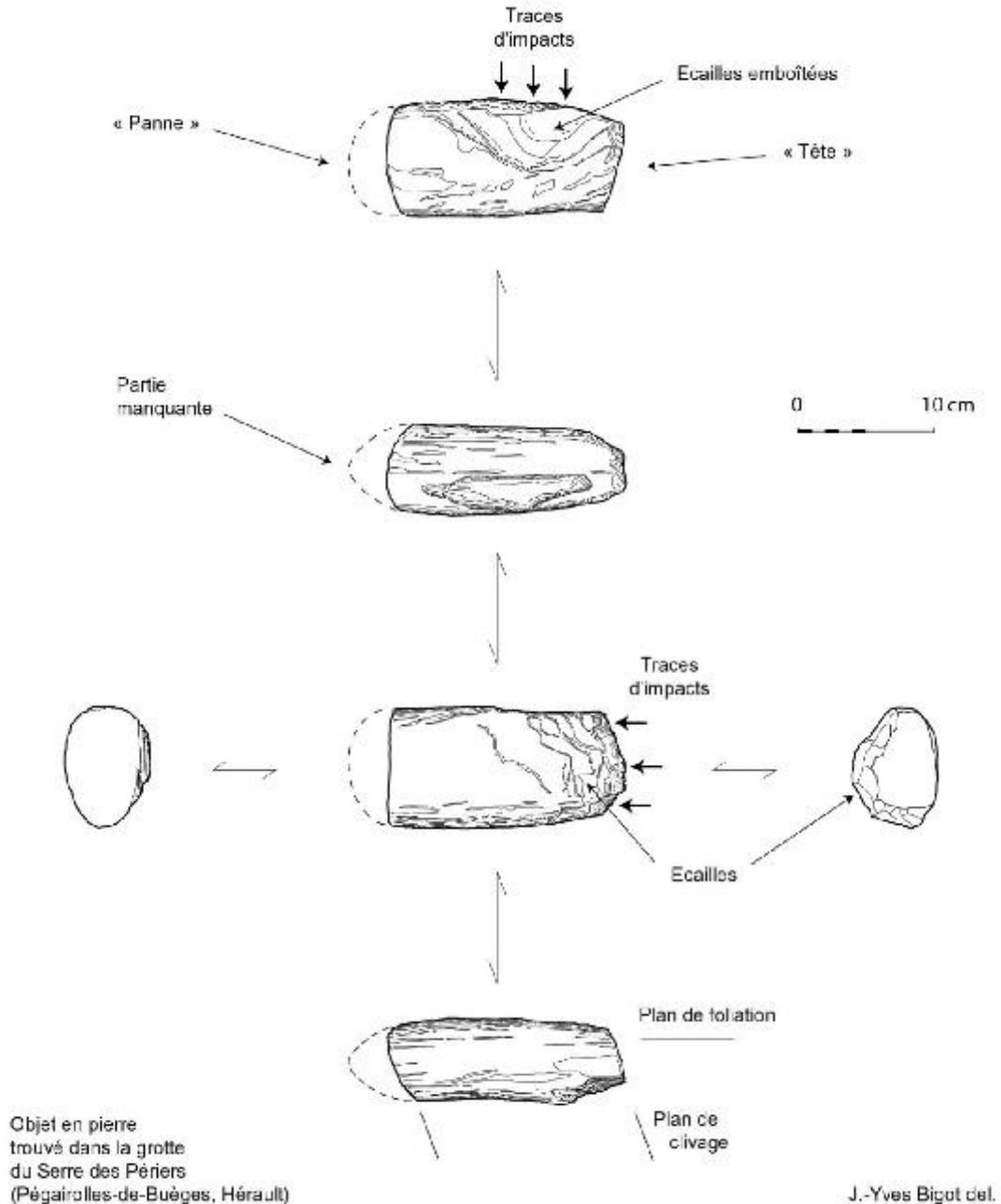


Figure 16. Différentes vues techniques de l'objet en pierre.

3) Traces d'impact

L'objet en pierre est un galet roulé dont l'aspect poli n'est pas d'origine anthropique, mais naturelle. Toutefois, ce galet présente des traces d'impact qui montrent qu'il a fait l'objet d'un aménagement. Une des extrémités est plate (côté « tête ») et résulte d'un bris selon le plan de clivage. C'est d'ailleurs selon ce même plan que l'autre extrémité (côté « panne ») s'est brisée accidentellement. Le plan de clivage, anciennement brisé (côté « tête »), présente des traces d'impacts et des écaillles associées. Ces traces d'impacts attestent soit son utilisation par percussion, soit un aménagement de l'outil visant à améliorer sa forme (fig. 17). Les écaillles résultant des impacts sont recouvertes par une fine couche de calcite qui s'est déposée sur l'objet pendant son séjour dans la grotte.

On remarque d'autres traces d'enlèvement visibles (grande écaille en forme de V) sur un des côtés de l'objet. Il existe de nombreux impacts à l'origine de l'écaillage sur la tranche de l'objet. Les impacts et les différentes écailles emboîtées affectent la partie centrale et concave de l'objet. L'aménagement réalisé avait sans doute pour but de réduire son épaisseur, probablement en vue d'un emmanchement.

Figure 17. L'objet en pierre présente des traces de percussion anciennes (écailles) attestant d'une utilisation ou d'un aménagement de l'outil.



b) De l'usage des marteaux

La présence de traces de percussion autorise un parallèle avec des outils modernes en métal comme les marteaux. On appelle marteau toute masse mobile agissant par percussion. Généralement, un marteau est composé de trois parties : le manche qui sert au maintien et au maniement de l'outil, la tête qui sert à percuter et la panne située à l'opposé de la tête. Le principe du marteau est qu'il agit par inertie, laquelle est augmentée par la longueur du manche et par celle du bras de l'utilisateur.

Le marteau et la massette font partie intégrante de l'outillage du spéléologue pratiquant couramment la désobstruction. Bien que l'usage des explosifs soit largement répandu, le marteau est encore utilisé pour enlever la roche fracturée par l'expansion des gaz. La masse du marteau est déterminante dans le choix des outils : un marteau à spits trop léger sera inefficace pour briser des concrétions massives, alors qu'une massette de 1kg se révélera plus adaptée.

c) L'objet dans son contexte spéléologique

1) Les bris de concrétions

Dans la grotte, le bris des pointes de stalactites, situées après la barrière stalagmitique, n'était pas vraiment utile. Ces stalactites sont hors de portée pour un homme situé dans la zone de progression. Le diamètre de certaines stalactites semble trop important pour être rompues à la main. On en déduit que ces pointes de stalactites ont été brisées à l'aide d'un outil qui permettait de les atteindre et de les rompre plus facilement. Le manche d'un marteau allonge notablement la portée du bras et

le rayon d'action d'un homme. Ces stalactites époutées, situées en dehors de l'itinéraire, ont pu être atteintes par un homme équipé d'un tel outil (1).

(1) Sous terre, lorsqu'un homme a en mains un outil de type massette, il a tendance à l'utiliser même lorsque ce n'est plus indispensable. Les spéléologues connaissent bien cette addiction du marteau sur les chantiers de désobstruction. S'il donne satisfaction, le maniement de l'outil procurera un certain plaisir et le spéléologue tardera à céder sa place aux autres.

De même, l'utilisation d'un marteau est également envisageable lors de l'ouverture du passage dans la barrière stalagmitique. En effet, le diamètre des stalagmites justifie l'usage d'un outil emmanché pour deux raisons ; la première est l'allongement du bras de levier qui augmente la puissance du coup porté sur les concrétions, et la deuxième est la sécurité que procure un manche d'outil par rapport à un objet tenu à la main dont le risque majeur est l'écrasement des doigts.

2) L'usage probable de l'objet

Le lieu de la découverte de l'objet en pierre à proximité d'une zone de bris de concrétions, la forme de l'objet et ses traces d'impact indiquent qu'il a eu une utilité réelle pour les hommes de la Préhistoire.

Le bris de concrétions n'est pas évident sans outil de type masse ou massette, c'est pourquoi on peut faire l'hypothèse que l'objet en pierre a été utilisé comme marteau lors de la désobstruction et l'aménagement de la grotte du Serre des Périers.

Il est probable que l'outil emmanché a été utilisé pour briser les stalagmites de la barrière qui gênaient le passage. Une fois sorti du passage bas récemment ouvert (barrière stalagmitique), l'homme s'est relevé et a donné quelques coups sur

les stalactites pointues qui devaient présenter un danger potentiel. Toutefois, les hommes préhistoriques n'ont rien trouvé d'exploitable derrière la barrière stalagmitique, car cette partie de la grotte est totalement sèche. Ils sont revenus sur leurs pas et se sont contentés de placer deux fragments de stalagmites de bonne section pour éviter que l'eau ne se perde dans une fissure. Une fois le détournement des eaux effectué, le dispositif de récupération s'est mis à fonctionner et l'objet en pierre est resté sur place.

4. Conclusion

Les motivations des hommes préhistoriques dans l'exploration des cavités sont multiples (Bigot, 2015), mais il en est une qui conditionne son installation : la présence d'eau dans les grottes. Ainsi, des hommes se sont installés à l'entrée des grottes parce qu'elles pouvaient pourvoir à leur besoin en eau. On trouve des cavités occupées dans les gorges de rivière pérenne, simplement parce qu'il était plus aisé de puiser l'eau dans la grotte que de descendre à la rivière. Cette gestion de l'économie de l'effort a dicté l'installation des hommes durant une bonne partie de la Préhistoire. Il est probable que les hommes qui ont aménagé la grotte du Serre des Périers vivaient à proximité et occupaient une grotte décapitée qui se trouve un peu plus à l'est, à proximité d'une terrasse ou plateforme propice à leur installation. Les hommes des causses et garrigues ont toujours cherché activement les entrées de cavernes, tout comme les spéléologues aujourd'hui. Seuls les outils changent : un perforateur et des massettes en métal pour les uns et des masses en pierre pour les autres.

5. Références bibliographiques

BIGOT Jean-Yves (2018) – Compte rendu de la sortie du 15 avril 2018 dans la grotte du Serre des Périers (Pégairolles-de-Buèges, Hérault). 7 p. (n. p.).

<http://www.alpespeleo.fr/com/comdiv/cr/2018-04-15.pdf>

BIGOT Jean-Yves (2015) – Traces & indices. Enquête dans le milieu souterrain. Contribution à la spéléo-archéologie et à la géoarchéologie. 194 p.

http://www.lauragais-patrimoine.fr/SITES-ARCHEOLOGIQUES/ENQUETE%20MILIEU%20SOUTERRAIN/Traces_et_indices_Enquete_dans_le_milieu_souterrain-W.pdf

BIGOT Jean-Yves (2018) – Les aménagements préhistoriques de l'aven de Sot Manit (Saint-Maurice-Navacelles, Hérault). *Karstologia*, n° 71, pp. 1-10.

VIALA Claude (2000) – Dictionnaire de la spéléologie, archéologie souterraine, biospéléologie et écologie souterraine, karstologie, maladies et risques spécifiques, matériels utilisés en spéléologie, paléontologie du Quaternaire, préhistoire souterraine, spéléologie physique, techniques de progression souterraine, termes et expressions régionales. Eléments de géomorphologie karstique, de géologie, de tectonique, d'hydrogéologie, principales cavités et régions karstiques, etc. *Spelunca Librairie, Fédération française de spéléologie éditeur*, 264 p.

http://www.spelebase.net/Articles/Grotte_de_Serre_de_%20Periers-2020_opt.pdf
GROTTE DE SERRE DES PERIERS (34)
Auteur : Sylvie MOUNEYRAT